

Lénine en transit vers la Russie

Otto Grimlund

Source: Vospominaniya o Vladimire Iliche Lenine, t. 5: Vospominaniya zarubejnykh sovremennikov. Moscou, Izdatelstvo Politicheskoi Literaturi, 1979, pp. 93-96. Complété avec la version publiée en castillan dans: Ellos conocieron a Lenin. Memorias de sus contemporáneos extranjeros. Moscou, Editorial Progreso, 1972, pp. 92-97. Traduction et notes pour MIA.

La première fois que je rencontrai Lénine, ce fut en avril 1917. A l'époque, je vivais à Malmö et je reçus un télégramme urbain de [Frederik Ström](#) me disant qu'il était en ville et me demandant de me rendre dans un hôtel pour lui parler. Lorsque j'arrivai à l'hôtel, je le trouvai en compagnie d'un camarade russe [\[Ganetsky\]](#). Tous deux étaient très excités et Ström me demanda de l'aider dans une affaire importante, car lui-même devait partir immédiatement pour Stockholm. Après cela, il prit congé de moi et me laissa avec le camarade Russe. Ce dernier me dit qu'un groupe de socialistes russes, dont deux étaient bien connus, devait arriver par le ferry de Sassnitz, et il me demanda de l'accompagner à Trelleborg, une petite ville située dans le sud de la Suède, afin de les accueillir et de les aider. A ma question de savoir de qui il s'agissait, il me répondit que c'étaient des gens très importants du parti, dont les noms devaient rester secrets pendant la durée de leur voyage, mais il me chuchota aussitôt à l'oreille : « *Lénine est avec eux* ». Et il ajouta ensuite : « *Mais pas un mot !* ». Je lui assurai que je garderais le secret et lui dit que j'étais prêt à l'accompagner.

Par une froide soirée d'avril 1917¹, j'attendis à Trelleborg l'arrivée du ferry. Un soldat à son poste, quelques douaniers ; il n'y avait personne d'autre aux alentours. Car personne ne savait qui était attendu.

Enfin, le ferry atteignit l'embarcadère. Sur le pont supérieur, une silhouette corpulente à la tête découverte apparut. C'était [Fritz Platten](#), un socialiste suisse. L'organisation de ce voyage lui avait été confiée par Lénine. Plusieurs dizaines de personnes l'entouraient. Je saluai Platten d'un signe de tête et bientôt tout le monde se mit à saluer et à sourire. On descendit la passerelle et je me précipitai à bord. Embrassades et accolades, comme le veut la tradition russe. Lénine s'approcha de moi et nous discutâmes de la suite du voyage.

Le débarquement et l'inspection douanière se déroulèrent sans problème et les voyageurs prirent ensuite un train en direction de Malmö, grande ville située à une trentaine de kilomètres de Trelleborg. Là, dans un hôtel, un déjeuner avait été réservé pour les voyageurs où ils mangèrent leur premier repas chaud depuis quatre jours. Nous quittâmes bientôt cet hôtel, non sans avoir suscité la curiosité des habitants de la ville qui me harcelèrent de questions : « *Qui sont ces gens étranges ?* » Bien sûr, personne n'aurait pu deviner que ces « gens étranges » deviendraient six mois plus tard les maîtres de la grande Russie.

1 Lénine et son groupe arrivent en Suède le 12 avril 1917. (Note MIA)

Le soir du même jour, nous partîmes pour Stockholm. J'étais avec Lénine dans le même compartiment. Mais personne ne put dormir cette nuit-là. Lénine me parla d'abord des difficultés rencontrées pour quitter la Suisse, de la tentative de passer par les pays de l'Entente, qui refusaient les visas, et des négociations de Platten avec l'Allemagne, qui aboutirent finalement à ce qu'ils soient autorisés à traverser l'Allemagne, lourdement escortés et sans avoir le droit de quitter les wagons. J'entendis ensuite une description pittoresque de la façon dont, au cours du voyage, le social-chauvin suédo-allemand Wilhelm Janson, représentant de la Commission générale des syndicats d'Allemagne, avait essayé à une gare de se faufiler dans le train pour parler à Lénine.

Ensuite, Lénine me bombardait littéralement de questions : quelle est l'influence de [Branting](#) ? (le leader de la social-démocratie suédoise de droite). La position de notre parti, ses effectifs et sa combativité, combien de nos députés siègent au Riksdag [*parlement*], ce qu'ils y font, etc. Les syndicats et leur rapports avec les courants politiques, leur trésorerie, qui sont leurs dirigeants, quelle est l'ampleur des grèves ? Quelle est l'importance numérique de l'Union de la jeunesse, sa tactique ? Combien de tracts sont-ils diffusés ? Etc., etc.

Je présume que les réponses furent quelque peu faibles et incomplètes, mais Lénine montra un vif intérêt pour les détails les plus insignifiants. Au bout d'une heure, les rôles s'inversèrent : je pris un carnet et un stylo et commençai à interroger Lénine sur la situation des différents partis en Europe, sur la situation générale et sur la révolution en Russie en particulier. Cette entretien ne fut jamais publiée. Aujourd'hui encore, il repose dans l'un des tiroirs de mon bureau. Mais pour moi, ce fut plus qu'une interview, ce fut une leçon de socialisme, un survol du champ de bataille que je n'oublierai jamais. Lénine faisait partie de ces grands hommes qu'il est toujours intéressant d'interviewer, il n'était pas du genre à avoir besoin d'un large public pour développer ses idées. Je n'avais qu'à poser mes questions de temps en temps et il y répondait immédiatement de manière exhaustive. Je me souviens encore parfaitement de ce qu'il a dit. Lénine m'exposa clairement l'attitude de son parti vis-à-vis de la révolution russe, il stigmatisa les « socialistes » du type Kerensky, s'en prit aux « *bourgeois impérialistes* » et esquissa le programme d'action des bolcheviks qu'il rendit public quelques jours plus tard, lorsqu'il descendit du train à la gare de Finlande de Petrograd : « Tout le pouvoir aux soviets ! La paix et la terre aux paysans ! »

À Stockholm, où nous arrivâmes le matin, les Russes restèrent une seule journée. Il était important pour Lénine de rencontrer les dirigeants du parti suédois et une réunion fut donc organisée. Certains membres du Comité central et des élus au Riksdag y assistèrent. Lénine y développa les mêmes idées que celles qu'il m'avait exposé pendant la nuit dans sa conversation avec moi.

Après le déjeuner, nous réussîmes à persuader Lénine de faire une promenade en ville. Nous voulions lui acheter un costume. Lénine, accompagné de [Kroupskaïa](#), se rendit dans un grand magasin et acheta un costume neuf, qui est aujourd'hui exposé au musée Lénine de Moscou. Lénine avait pourtant protesté, estimant que son vieux costume aurait pu lui servir encore un certain temps. Mais il fut impossible de lui faire acheter autre chose. « *Je rentre en Russie non pas pour y ouvrir un magasin de prêt-à-porter, mais pour y faire la révolution !* », plaisanta-t-il.

La nuit, son train traversa le pays jusqu'à Haparanda où il passa de là en Finlande, puis continua jusqu'à Petrograd, en Russie. Je restai quant à moi à Stockholm.

Je rencontrais à nouveau Lénine plus tard, en Russie.

En janvier 1918, je me rendis à Petrograd. Mon arrivée coïncida avec la convocation de l'Assemblée constituante. La majorité de cette assemblée ne reflétait pas les intérêts et les souhaits du peuple et était hostile aux bolcheviks. Le jour de l'ouverture de l'Assemblée constituante, Petrograd était agitée par des manifestations de rue. Ayant obtenu une chambre à l'hôtel, je me rendis immédiatement au palais de Tauride, où l'Assemblée constituante devait se réunir. Elle s'ouvrit dans un bruit indescriptible, applaudissements à droite, sifflets à gauche.

Mais soudain, le bruit cessa. Quelqu'un se fraya un chemin à travers les masses de gens qui se trouvaient aux entrées latérales. Les délégués se levèrent, tendant le cou pour voir ce qui se passait. D'une personne à l'autre, on fit passer le mot : c'était Lénine. Un instant plus tard, il y eut un tonnerre d'applaudissements, des cris d'approbation, des salutations amicales adressées au chef de la Russie révolutionnaire.

Je tentai de voir Lénine de ma place. Il était assis sur les marches qui menaient à la tribune. Il resta assis pendant une demi-heure, seul, à réfléchir à quelque chose. Personne ne le déranga. Mais soudain, Lénine releva la tête : la décision était prise. Il dit quelque chose à ses amis proches. Au moment du vote, les bolcheviks avaient déjà quitté la salle. Toute la soirée et toute la nuit, les dirigeants de droite palabrerent sans fin. À quatre heures du matin, les gardes du palais jugèrent qu'il y avait eu trop de bavardages. Plusieurs marins allèrent trouver le président de séance et lui dirent : « *Nous voulons dormir. Il vaut mieux interrompre la réunion* ».

C'est ainsi que s'acheva sans gloire la courte existence de l'Assemblée constituante...

Deux jours plus tard, je rencontrai Lénine tard dans la soirée, vers minuit. C'était un petit moment qu'il pouvait s'accorder à lui-même, en l'arrachant à son sommeil. Les autres jours, nous n'avions fait que nous saluer d'un signe de tête lorsque nous nous rencontrions dans la petite salle à manger du Smolny. Malgré tous ses soucis pendant ces premiers mois troublés, avec toutes les difficultés liées aux négociations de Brest-Litovsk², il était toujours gai et souriant.

« Vous verrez, tout se passera bien. Nous avons déjà fait ceci et cela. Et rassurez-vous, nous ferons encore le reste ! » C'était un optimisme merveilleux qui contaminait ceux qui l'entouraient et leur donnait confiance et courage pour travailler.

Nous nous rencontrâmes souvent en 1919 également. La Suède était une « porte » vers le monde pour la nouvelle Russie. Lénine était attentif à ses camarades suédois. Je reçus une photo de lui avec une dédicace amicale.

En 1919, l'Internationale communiste fut créée. J'étais le seul représentant du parti suédois au premier congrès. À cette époque, Lénine était, comme toujours, un homme simple et abordable.

Un soir, plusieurs personnes : l'écrivain français [Henri Guilbeaux](#), Fritz Platten, notre ami spartakiste Albert ([Hugo Eberlein](#)) et moi-même, décidâmes de visiter la ville. Dans les escaliers, nous rencontrâmes Lénine.

— Laissez-moi être votre Cicérone, nous dit-il.

Nous voulions tout de suite discuter avec lui mais il s'y refusa : Il décida que nous ferions d'abord une petite promenade et que nous prendrions ensuite un café.

Nous partîmes donc, bavardâmes des bustes de Danton et de Kaliaev près de la Douma, regardâmes les lueurs blanches de la lune sur la Place Rouge, sur les vieux murs du Kremlin et les clochers des églises, et nous rentrâmes chez nous en traversant le Kremlin déserté. Lénine rit joyeusement en chemin :

— Le Comité central m'infligerait un blâme s'il apprenait que j'ai fait une promenade nocturne au lieu de m'asseoir et de travailler...

2 Traité de paix signé le 3 mars 1918 dans la ville de Brest-Litovsk (aujourd'hui en Biélorussie) entre la Russie et les puissances de la Quadruple Alliance (Allemagne, Autriche-Hongrie, Bulgarie, Turquie), mettant fin à la participation russe à la Première guerre mondiale. (Note MIA)

Quelques jours après le Congrès, certains délégués firent une courte visite à Petrograd. Lénine y alla également³. Platten, Guilbeaux et moi-même le rencontrèrent dans le train qui nous ramenait à Moscou. Après un bref repas, Lénine nous invita à le rejoindre dans son compartiment. Une discussion animée s'engagea. Dans le train se trouvaient [la sœur de Lénine, Nevsky](#), le Commissaire aux chemins de fer, et la femme de [Maxime Gorki](#), la belle actrice [Andréeva](#). Celle-ci nous entraîna dans une discussion animée sur l'art moderne. Lénine ne fit que sourire. Il était évident qu'il pensait à autre chose.

Il se trouva en effet bientôt absorbé dans une conversation avec le Commissaire aux Chemins de fer. Le problème des transports et celui, connexe, de l'approvisionnement des villes en nourriture, étaient très pressants. Vers quatre heures du matin, nous allâmes faire une petite sieste. Mais Lénine discutait encore de la réorganisation des chemins de fer...

3 Lénine, accompagné de sa sœur Maria I. Oulianova, se rendit à Petrograd le 12 mars 1919 pour assister aux funérailles de Mark T. Elizarov, un vieux bolchevik, époux de sa sœur aînée, Anna I. Oulianova-Elizarova. Lénine rentra à Moscou le 14 mars.